

Publié dans *Septentrion* 2016/4.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

***Jeroen Olyslaegers sur hier
et aujourd'hui : des questions
épineuses à prendre avec des
pincettes***

Le romancier et dramaturge flamand Jeroen Olyslaegers (° 1967) a enfin accouché de son Grand Roman: *Wil* (littéralement «Volonté». Cette notion, qui se retrouve dans la première syllabe du prénom et dans le nom de famille du protagoniste, Wilfried Wils, contraste quelque peu avec le caractère plutôt velléitaire



Le «Meir» d'Anvers pendant l'Occupation

photo SOMA.

de celui-ci...), un livre acerbe sur la lâcheté qui se déguise en neutralité.

L'action du roman se déroule à Anvers pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le personnage principal est agent de police auxiliaire à Anvers lorsque la guerre éclate. Wilfried essaie de se tirer d'affaire, ne se hasarde pas sur des sentiers noirs ou blancs par trop incertains. Il est vrai qu'il s'accommode de l'attention et de l'appui matériel d'un collaborateur, *Nijdig Baardje* (Barbichette hargneuse). Le lecteur reconnaîtra dans ce personnage August Borms (1878-1946), déjà favorable à l'occupant allemand pendant la Première Guerre mondiale avant de devenir la coqueluche d'une partie du Mouvement flamand, mais aussi d'autres intellectuels flamands embrigadés dans la collaboration. Wilfried bénéficie cependant tout autant de la confiance de son collègue Lode, résistant et frère d'Yvette, le grand amour de Wilfried. Wilfried Wils n'a pas vocation à être un idéaliste ou un héros – si tant est que cela existe. Ses paroles et ses actes et davantage encore son silence attentiste témoignent d'un tempérament plutôt irrésolu. Wilfried est un *tweezak* (homme ambigu), terme qui revient fréquemment dans le livre. Un suiveur, parfois un peu plus. Ou aussi: un *komediant*

(comédien, simulateur). Face à la répugnante réalité quotidienne de la rue (persécution des Juifs, représailles) à laquelle Wilfried, de par sa fonction, prête quelquefois la main dans un sens (noir) ou dans l'autre (blanc), il se carapace en rêvant de gloire littéraire.

Car Wilfried Wils écrit aussi des poèmes.

Il s'est créé un alter ego poète: Angelo.

L'héroïsme de Wils va se nicher dans le lyrisme, c'est du moins ce dont il essaie de se convaincre lui-même. Angelo est d'une trempe plus exaltée, plus romantique que l'insipide petit-bourgeois Wilfried Wils, qui habite encore chez ses parents.

Mais la poésie, somme toute, ne nourrit pas son homme. Wils survit, mais sans aucune grandeur, sans s'émanciper, plutôt en s'accrochant. Dans la ville d'Anvers d'aujourd'hui, avec des militaires dans les rues et son bourgmestre nationaliste flamand, Wils écrit le récit de sa vie à l'intention d'un descendant qui demeure non identifié. Ce récit, c'est *Wil*, le cinquième roman d'Olyslaegers.

Crime et châtement, noir et blanc en temps de guerre, et surtout le gris entre les deux, voilà des thèmes qui ont souvent généré des romans importants. En Flandre, *Le Chagrin des Belges*¹ de Hugo Claus (1929-2008) est et demeurera un véritable monument, tout comme *Ma petite guerre*² et *La Route de la chapelle*³ de Louis Paul Boon (1912-1979). Olyslaegers s'est principalement nourri et inspiré de Boon. Son roman *Open gelijk een mond* (Ouvert telle une bouche, 1999) était même directement tributaire de Boon.

Dans *Wil*, le Boon qui sommeille en Olyslaegers s'épanouit pleinement. Mais il est plus exact, plus équitable, de dire qu'après de longues années Olyslaegers a vraiment découvert avec ce livre-ci sa propre voix, qui garde le ton jusqu'au bout. Dans ses livres précédents, il se laissait volontiers emporter par sa prolixité et son esprit «casque à crinière». C'était certes sympathique mais en même temps lassant. *Wil*, par contre, s'avère un livre rigoureusement maîtrisé, résultat d'années de préparation et d'étude approfondie. Ce roman est le *magnum opus* d'Olyslaegers.

gers, comme tout écrivain d'envergure en porte un en lui.

La question se pose toutefois de savoir si un tel livre sur cette époque sombre, ce passé que l'on n'a toujours pas digéré, peut encore intéresser le lecteur de l'an 2016; après tout, la Seconde Guerre mondiale aussi prend peu à peu un coup de vieux, s'estompe dans la mémoire collective, et des monuments tels que les livres de Boon et de Claus ne se vendent pour ainsi dire plus. La réponse est affirmative. L'écrivain se montre plutôt chiche de références trop directes à notre époque; pour cela, le citoyen activiste qu'il est se contente de *Facebook*. *Wil* est dès lors un roman très intemporel, donc également contemporain. «Les forces qui étaient à l'œuvre pour faire en sorte que chacun devienne un enfant malléable au lieu d'un être humain pensant par lui-même», écrit Wilfried Wils en comparant le présent et le passé, «étaient alors, tout comme aujourd'hui, omniprésentes». Barbichette hargneuse, dont l'idéalisme est mâtiné de cynisme, croit lui aussi - avec un clin d'œil à un slogan brandi par le parti de l'actuel bourgmestre d'Anvers - à la force du changement.

La Seconde Guerre mondiale sert de cadre et de décor, mais la thématique est universelle, et Olyslaegers s'y connaît parfaitement en tragédie classique. Wilfried Wils est l'antihéros archétypal, le Monsieur Tout-le-monde qui voit, entend, se tait mais espère que la tempête finira par passer... Il n'est ni le pire ni le meilleur des hommes, aucun châtement ne viendra sanctionner ce tout petit brin de culpabilité, mais il ne pourra pas non plus clamer après coup qu'il «ne savait pas». La neutralité existe-t-elle vraiment? Ou est-on contraint d'y voir négligence coupable et lâcheté, une fois que la roue du noir et du blanc, du bien et du mal, se met en mouvement et que l'on doit rendre des comptes? Olyslaegers construit son drame en y glissant du suspense, de façon entraînante, et dans un style maîtrisé. Nous le disions: le récit trouve des échos dans notre époque avec son climat politique surchauffé et sa polarisation

imprégnée de religion, de nationalisme et de populisme. Cette époque qui, aux dires incantatoires de certains politiques, serait un nouveau temps de guerre. Lorsqu'il lance des prises de position sur les médias sociaux ou via d'autres médias, l'activiste politique qu'est aussi Olyslaegers n'y va pas de main morte. En tant qu'écrivain, toutefois, il préfère recourir à la pincette pour instiller des questions épineuses dans la tête de ses lecteurs. De quel côté, cher lecteur, vous trouvez-vous au juste? Et plus incommode encore: une fois «dissipées les brumes de la guerre», quel côté se révélera être «le bon»? Tant pis, ou tant mieux, si ce livre est un casse-tête pour ceux qui, dans le débat sur la diversité et l'islam, restent parfois à quia. Et pour nous tous quand, pour la énième fois, nous voyons une photo d'un jeune enfant syrien d'Alep au regard éteint ou d'une énième petite embarcation chargée de réfugiés qui vient de justesse d'atteindre la rive. L'avons-nous «su»? De quel côté nous rangeons-nous?

Un livre qui parvient à incommoder à ce point-là est appelé à devenir un classique. Un tel livre mérite d'être traduit en français.

Filip Rogiers (Tr. W. Devos)

Version adaptée d'un compte rendu paru dans le supplément littéraire hebdomadaire du quotidien flamand *De Standaard*.

JEROEN OLYSLAEGERS, *Wil* (Volonté), De Bezige Bij, Amsterdam, 2016 (ISBN 978 90 23498 43 8).

- 1 Titre original : *Het verdriet van België*. La traduction française, signée Alain van Cruyten, a paru aux éditions Julliard de Paris en 1985. Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 2, 2008, pp. 3-8.
- 2 Titre original : *Mijn kleine oorlog*. La traduction française, signée Marie Hooghe, a paru aux éditions du Castor astral de Bordeaux en 2004.
- 3 Titre original : *De Kapellekensbaan*. La traduction française, signée Marie Hooghe, a paru aux éditions L'Âge d'Homme de Lausanne en 1999 (voir *Septentrion*, XXVIII, n° 4, 1999, pp. 57-60 et XLI, n° 1, 2012, pp. 81-82).